



L'ÉDITO par Jean Richard de Saugues

Ca y est : la bête est revenue en Gévaudan ! Et ce coup-ci, non pour y commettre tueries et semer la désolation, mais, grâce à son musée, pour que des gens viennent nombreux visiter ce pays et apporter à ceux qui veulent à tout prix « vivre et travailler au pays » un peu de réconfort et une raison d'espérer.

Les 13 000 visiteurs du musée de cet été ont laissé des retombées économiques non négligeables chez les commerçants saugains. Mais que venaient chercher ces visiteurs ? Il est vrai que cette année, c'est le côté nouveauté qui peut les avoir attirés. Mais, de nos discussions avec eux, après la visite, il nous est apparu que ce thème de la bête est un thème porteur. Tout le monde avait entendu parler de cette bête, mais on ne la situait ni dans le temps (1764-67), ni dans l'espace (Gévaudan). Le musée, par sa présentation didactique, répondait à cette curiosité.

Beaucoup de visiteurs arrivaient avec une idée précise sur ce que pouvait bien être cette bête, suite à la lecture d'un livre ou d'un article. Au musée, on ne prend pas parti pour telle ou telle hypothèse et on en reste aux faits historiques. Maintes fois, à la sortie, on nous a posé la question : « Alors, cette bête, c'était quoi ? ». Le mystère restait entier.

La réédition du livre de F. Fabre a reçu un accueil des plus favorables. Cela est dû à sa riche iconographie, à la longue bibliographie qui en fait une des plus complètes sur le sujet et à la mise à jour de la liste des victimes. Beaucoup m'ont fait remarquer que c'est bien, mais pas assez.

Les divers médias et surtout « Faut pas rêver » montrent l'intérêt grandissant pour ce sujet. Le retour des loups dans les Alpes et la vogue du paranormal y sont pour beaucoup aussi. A nous de l'exploiter et de le canaliser.

Nombreux sont ceux qui apprécient cette « gazette ». Certains m'ont gentiment proposé leur aide, car c'est une lourde charge. Beaucoup désireraient que tous ces mordus se rencontrent ensemble, un week-end, en juin ou pendant les vacances, au cours d'un minicolloque, où étudiants et chercheurs pourraient faire part de leurs derniers travaux. Nous travaillons dans cette voie.

Précisions historiques

Sur les victimes : J'ai noté, par erreur, **Marie-Anne** Pascal, dévorée le 28 mars 1767, dans la paroisse de Nozeyrolles. Sur le registre paroissial, son prénom est **Marianne**.

• Le 8 mars 1765, la bête dévore un enfant du Fayet, paroisse d'Albaret le Comtal. Sur la photocopie de l'acte de décès, on note les précisions suivantes : « L'an 1765 et le 9^{ème} mars, a été enterré dans notre cimetière, **André Boussuge, agé d'environ 9 ans, dévoré par la bête féroce, le 8^{ème}, environ 9 heures du matin, surpris par cette bête, abreuvant les bestiaux à la fontaine du dit lieu...** »

• Le 30 janvier 1765, une fille de Charmensac, paroisse de St Just, est blessée par la bête. Il s'agit de **Marianne Pradin** qui entre à l'hôpital de St Flour, le 9 février pour y être soignée.

• Le 28 décembre 1764, une fille est attaquée au village de St Martin de Born. La tradition orale qui perdure dans la famille indique qu'il s'agit d'une fille **Malige**.

Deux documents d'archives privées m'ont été communiqués : *Lettre privée entre deux « confrères », un de Mende à un du sud* :

A Mende le 1^{er} juin 1765,

J'ai l'honneur de vous envoyer, ci-joint, monsieur et cher confrère, ma quittance.....

Le sexe est un cabinet bien souvent à charge. Il semble que la bête féroce le connaît puisque, de préférence, elle attaque des filles.

A propos de ce cruel animal qui avait pris vacances, pendant une dizaine de jours, on la croyait morte ou du moins dépaycée. Depuis une douzaine de jours elle a fait éprouver le contraire par plusieurs nouveaux ravages, car il ne se passe presque un jour qu'elle ne dévore. Il arrive que dans un seul jour, elle a essayé de manger deux personnes.

Il y eut, lundi dernier, une chasse générale de 25 paroisses circum voisines où ce monstre habite, mais nous la croyons infructueuse, comme bien d'autres fois, puisqu'on n'aurait pas manqué de l'envoyer sur l'instant à Monsieur notre respectable prélat et à monsieur Lafont, syndic.

Il a fait, dans ces montagnes, ces jours passés et fait encore un froid d'hiver. Il a gelé, on craint que la récolte qui paraissait des plus belles, n'en souffre.

Comment va le train des vers à soie. Je crains que les pluies continues n'y portent grand préjudice. Dieu est sur tout.

(Signature illisible, mais au dos : **lettre et reçu de M. Assenat** (?))

- cabinet (sens du 18^e s. : lieu plus ou moins secret et confidentiel dans une maison).

Sur les chasses de Duhamel de février 1765 : Le Serre : « Tous les habitants de la commission se mettront en chasse dès la pointe du jour, lundi prochain, 11 du présent mois de février et s'armeront en fusils, fourches, haches, etc... pour détruire la bête féroce qui ne cesse de faire du ravage. Les paroisses du Gévaudan devront en faire de même, le même jour. »

Relevé dans l'Almanach de Brioude 1999, p 439 :

Dans l'église d'Arlet, une bannière portée en procession au 18^{ème} siècle pour se protéger de la bête du Gévaudan.

Actualités

On a beaucoup parlé de la bête au cours de cette année et je ne veux pas répéter ce que je dis par ailleurs. Ballades et conférences ont continué comme par le passé.

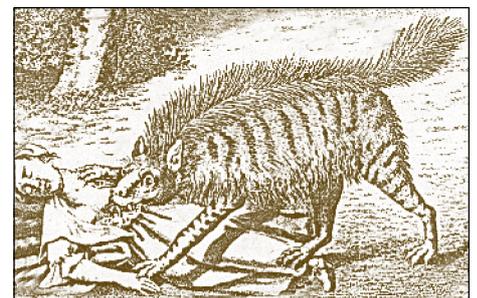
Le « comité départemental de la randonnée » a ouvert un espace randonnée au Puy - 22, rue Boucherie basse et a consacré une de ses vitrines à la bête. Avec lui, nous travaillons sur un projet de circuit pédestre sur le thème de la bête. C'est un gros travail en perspective.

Nous prenons contact avec des hôteliers ou restaurateurs, d'autres structures touristiques, pour organiser des séjours d'une journée ou d'un week-end pour des groupes, en hors saison, au printemps et à l'automne.



Qui connaît cette bête du 18^e siècle ?

Autre bête du 18^e siècle



Le musée de la bête

Ouvert le 1^{er} juillet, il a enregistré plus de 13 000 visiteurs, cet été.

Les fleurs : Malgré la foule et l'attente avant la visite, tous sont sortis enchantés de ce spectacle. Citons quelques remarques notées sur le livre d'or :

«que d'émotions ! Voir enfin, d'une manière réelle, la BÊTE. Quel travail d'un réalisme et d'une délicatesse infinie. Merci... Je reviendrais.»

«C'est beau, ça fait rêver et, des fois, ça fait peur... Merci l'artiste !»

«Quelle admirable réalisation ! Mais le mystère demeure...»

«Extraordinaire ! Fantastique ! Tout est parfait, les décors, les personnages, les costumes, la musique, l'ambiance, la mise en scène. Parfait ! Mais quel travail ! Bravo !»

«Bravo pour cette magnifique réalisation qui fait honneur à Saugues. Nous avons admiré le réalisme des personnages. Nous avons appris toute l'histoire de la bête dont on entendait si souvent parler...»

«Merci de nous faire partager votre passion... Merci pour tant de générosité, d'amitié, tout simplement.

Il reste à revoir la signalisation en ville. Vous aurez, peut-être des surprises, l'été prochain. Il faut finir l'accueil, les escaliers et approvisionner la boutique.

Le musée étant nouveau, nous avons eu de larges places dans les journaux locaux. Nous avons débordé sur les régions voisines (Clermont, Lyon, Montpellier). Merci aux amis journalistes à qui nous devons tout cela. Le «Parisien» et même le «Monde» ont parlé de nous aussi.

Radios et télé locales nous ont tendu leur micro et certaines ont même balancé leur reportage au niveau national (FR3, France-info, Radio bleue).

Le clou fut, sans conteste, la venue de «Faut pas rêver». Ils étaient là, le 1^{er} juillet, jour de l'ouverture, pour enregistrer nos appréhensions et nos craintes. Ils sont revenus en septembre pour une «escapade». Quel plaisir de travailler avec une équipe de vrais professionnels, perfectionnistes à l'excès, chacun dans son domaine. Nous avons vécu, avec eux, de grands moments de joie et d'amitié.

Le musée va accueillir les groupes, toute l'année, sur rendez-vous.

Bibliographie

La principale nouveauté de cette année fut la réédition par De Borée de Clermont, de la bête de François Fabre publiée en 1930 à 800 exemplaires seulement. De nos discussions, il nous sembla opportun de réactualiser cet ouvrage, car, en 70 ans, l'histoire de la bête avait considérablement évolué. Je fus chargé de compléter cette réédition. J'y ai mis tout ce que je connaissais et qui n'était pas dans l'édition originale (gravures, documents, victimes, hypothèses et une copieuse bibliographie).

Cependant, rien n'est parfait et j'ai eu quelques critiques de formulées :

- Il manque une carte pour situer les lieux évoqués avec plus de précision.

- Le document «Lettre à Mr de...» que je situe aux AD de Clermont, ne vient pas de là. C'est R. Lagrave qui l'a publié dans «7 contre la bête» et c'est en discutant avec plusieurs personnes que je me suis rendu compte qu'il était le premier et le seul à le mentionner.

- Les pages supplémentaires ne sont pas numérotées, ce qui complique les recherches et références.

- Page 28, le document est daté de 1762, alors qu'il aurait fallu corriger en 1765.

- «Ce qui est dommage, c'est qu'on ne sait pas son idée à lui. Ca serait génial de savoir ce qu'il pense lui, personnellement». Patience, mademoiselle ! J'ai commencé par compléter un livre. Quant au mien ???

- A l'époque où j'ai rédigé ce complément, je n'avais pas en ma possession les précisions historiques que je signale ici. Le lecteur modifiera, sinon il attendra la prochaine réédition (Dans 70 ans !)

Signalons, de R. Lagrave, une nouvelle plaquette intitulée «Autrefois... dans nos forêts : Les loups» (La Salle-Prunet, 48 FLORAC). Dans les «Cahiers de la HAUTE-LOIRE» 1998, un article de A. Rivet fait un parallèle curieux : «Deux Mythes : La Bête du Gévaudan et Philibert Besson».

S. Brunet a soutenu un mémoire de maîtrise à l'IUP de Mende sur «L'utilisation du thème de la bête du Gévaudan à des fins de développement touristique».

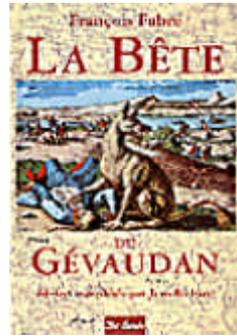
Dans «La gazette de la meute» (A qui j'ai emprunté une partie de son titre) de l'été 99, N°20, (B.P. 106 - 04004 DIGNE cedex) du Groupe loup France, j'ai relevé un excellent article : «Le loup est-il dangereux pour l'homme ?» de X Pédel. L'auteur reconnaît que des accidents extrêmement rares peuvent arriver. Ces cas mériteraient une étude plus approfondie.

Dans le paranormal, la revue «Facteur X», dans ses N° 43 et 44, a consacré deux articles à la bête, en s'appuyant sur le livre de M. Louis. Dans le même registre, on m'a signalé un chapitre sur la bête dans «l'anneau de fumée» de R Sussan (Denoël, 1974).

Dans la collection «Le poulpe» aux Éd. Baleine, j'avais été accroché par le titre «Les bêtes du Gévaudan». C'est un polar.

Comme le loup est un sujet qui passionne la jeunesse, de très nombreux ouvrages sont publiés. Certains évoquent la bête plus ou moins longuement. Je n'en connais qu'une infime minorité.

Quelques autres livres sont en préparation et sortiront, peut-être, en l'an 2000, mais



attendons-les pour en parler en temps voulu.

Au centre de documentation de la Bête

L'an dernier, j'avais lancé un appel pour rechercher dans les livres de sciences parus après 1767, ce que l'on disait sur la bête. Grâce à M. M. qui a une riche bibliothèque dans ce domaine, une dizaine d'ouvrages ont été recensés, où la bête est évoquée au mot «Loup». Il faudrait aussi regarder au mot «Hyène», car, à l'époque, elle apparaît aussi sous ce vocable. On trouve aussi des mentions dans les ouvrages d'agriculture de cette époque et Mr M. m'en a signalé plusieurs.

J'avais mis aussi à contribution les «Surfeurs d'internet». Une dizaine de sites évoquent la bête. Je dois reconnaître que j'ai été un peu déçu par ce que j'ai lu. Peu de renseignements précis et beaucoup d'erreurs...

Dans «L'école de la chasse» de Le Verrier de la Conterie, réédité chez pygmalion, l'auteur, contemporain de la bête écrit : «il est une 3^e espèce de loups nommés loups-cerviers ou loups-garous, appelés ainsi par la nécessité de s'en garer. Ces loups aiment de préférence la chair humaine... De là, ces meurtres affreux arrivés anciennement dans le Piémont, dans le Gâtinais et, de nos jours dans le Gévaudan... Le désordre que commettaient ces animaux était tel que les hommes ne pouvaient l'attribuer à des loups. Ils l'ont attribué à une prétendue hyène qui n'a existé que dans leur imagination... qui ne fut autre chose qu'un loup-cervier.»

Une autre piste de recherches m'a été signalée, que je n'ai pas exploitée faute de matériel. Ce sont les CD rom d'encyclopédies ou d'histoire et de sciences. On doit aussi y faire allusion à la bête.

Je n'ai pas recensé les livres destinés aux enfants qui parlent du loup et, quelquefois, de la bête. Leur nombre est important, mais ils mériteraient d'être référencés, car la clientèle scolaire est importante.

Pour l'instant, je ne peux classer que les documents «papiers» qui tiennent dans 9 gros classeurs. Il y a, bien sûr les nouveautés récentes, mais aussi ce qu'on découvre et qui n'avait pas été signalé ou répertorié.

La chasse continue. Je dois dépasser les 600 références. Cela, grâce à vous, qui de tous les coins, me signalez la bête. Mais, *attention* !, pour être exploitable, n'oubliez pas de me signaler auteur, titre, mais aussi et surtout date, nom de l'éditeur et lieu de publication.

Journal de liaison conçu par :

Jean RICHARD et l'Association MACBET
du Musée de la Bête - 43170 SAUGUES

Mise en page réalisé par :

Michel et Rosamonde MIDY
Sympathisants

Notre site loup - <http://www.midyloups.com>